HEBDOMADAIRE: 15 fr. IIe année — Deuxième série: n° 17 MARDI 3 MARS 1953

CONTRE COURANT

Ce qu'il faut dire

DEUX FAITS DIVERS

COMBIEN instructifs sont les faits divers. Oh! pas ceux qui relatent les règlements de comptes entre gens du milieu, les larcins besogneux ou les rixes d'ivrognes qui comblent d'aise, à l'échelle des commissariats de police, le reporter des « chiens crevés », mais surtout ceux qui parfois, transposés au cinéma, deviennent des « tranches de vie ».

Ils ne sont pas rares à notre époque désaxée, anxieuse, tourmentée. Tout y prédispose, et, durant la semaine qui vient de s'écouler deux d'entre eux ont attiré l'attention de quiconque s'intéresse à la vie sociale, autrement que confortablement installé dans un luxueux bureau ministériel.

Le décor le voici — pour le premier — dans toute sa simplicité: seize mètres carrés, moins de cinquante mètres cubes d'air, dans le fond d'une cour sans soleil et sans joie, dans un quartier populeux de Paris. Là vivent — est-ce cela que vous appelez vivre? — cinq êtres, entassés, dans une promiscuité affreuse. La mère, soigneuse mais aigrie, excédée par l'inconfort; le père, ouvrier rangé mais bien peu clairvoyant et les trois bambins dont il a « enrichi », *l'Aurore dixit*, sa famille: 9 ans, 4 ans, 9 mois, turbulents comme on l'est à ces âges. Pour les deux premiers du moins.

On en était arrivé, dans cet enfer, à ce stade où la dispute existe à l'état endémique et où la gifle fuse à tout propos. A la suite d'une soirée plus mouvementée qu'à l'ordinaire le père décida de placer les enfants. Il n'en eut pas le temps, la mère ouvrit le robinet à gaz et lorsqu'il rentra le lendemain matin, saisi d'un sinistre pressentiment, quatre cadavres l'attendaient dans son réduit.

Plusieurs manières de commenter l'événement se présentent. Sans accabler le malheureux survivant on peut s'étonner de son imprévoyance. Les murs de son taudis étaient en torchis, point en caoutchouc! Plus la famille augmentait plus la place de chacun se rétrécissait. Point besoin d'avoir fait ses humanités pour le comprendre. A moins qu'une naïveté extrême lui ait fait prendre pour argent comptant la poudre aux yeux de M. Pierre Courant. Sur ce plan vous saisissez bien tout ce que l'on peut dire mais que la loi de 1920 ne tolère pas.

Pourtant ce n'est pas là un cas unique de victimes de la crise des loyers, de l'incurie des pouvoirs publics et de la politique de surnatalité. Les statistiques nous apprennent que la région parisienne fournit à elle seule, en offrande, une liste de cinq cents à huit cents morts, *chaque année*, à ces trois fléaux réunis.

Et puis il y a l'Etat! L'Etat qui verse les allocations familiales et incite, indirectement, par ses primes aux naissances, à la pullulation, particulièrement dans les milieux pauvres et mal logés. L'Etat s'en f... Il a ses ministres qui font des discours, le dimanche, établissent des plans, en semaine, des ministres qui se suivent... et se ressemblent!

En dehors de çà son argent est utilisé dans la guerre d'Indochine dont le coût permettrait de bâtir *chaque jour* huit cents pavillons de trois pièces avec cuisine et douches. Et dans combien d'autres budgets aussi inutiles...

Mais il y a les municipalités, direz-vous. Parlons-en. A Paris on va construire. Oui, on va construire... un stade monumental de 120.000 places qui épatera le monde entier et rapportera de l'argent... On s'est abouché pour cela avec une société financière que c'est un vrai scandale! Après on bâtira, peut-être, quelques logements qui ne seront pas de luxe.

Le second fait divers est plus bref mais aussi tragique. Sept lignes en neuvième page :

Inculpée de manœuvres abortives sur deux jeunes filles, Lucienne Bailly, 51 ans, qui avait déjà été condamnée, en 1945, à dix-huit mois de prison, a préféré mourir plutôt que de retourner à nouveau en cellule, à ouvert la fenêtre de son appartement situé au 2e étage, à Dijon. Puis elle se jeta dans le vide et s'écrasa sur le sol.

Cela n'a pas de rapport avec le drame de la rue d'Avron. C'est à voir. A voir même attentivement.

Pas si vite bonnes gens. Il y a encore la loi, toujours cette loi de 1920. Mais puisque elle est liberticide, qu'elle entraîne, à sa suite, cadavres sur cadavres, pourquoi ne pas l'abroger? Et ne pas mener campagne pour son abrogation?

NOUS N'ÉTONNERONS PERSONNE, EN ÉCRIVANT ICI, QUE NOUS Y SONGEONS.

Louis LOUVET.

nos tendances

LES TRAVAILLEURS ET LA GUERRE

Les forces avouées ou occultes qui essayent de réaliser leur domination dans le monde menacent de jeter les peuples les uns contre les autres dans une nouvelle guerre mondiale plus sanglante et dévastatrice que jamais. En face de ce danger latent, qui pèse comme un cauchemar angoissant sur chacun de nous, que peuvent et que doivent faire les travailleurs? Marcher une fois de plus sans broncher aux ordres de leurs maîtres, pour la défense des prétendus bienfaits de l'ordre capitaliste ou pour la sauvegarde d'un ordre nouveau basé sur l'absolutisme totalitaire?

Quel que soit l'enjeu en vue duquel on les convie à sacrifier leur existence, les travailleurs doivent s'opposer de toutes leurs forces à ces appels en affirmant leur droit imprescriptible à la vie. Leur salut ne peut se réaliser que par leur détermination bien arrêtée de désobéir aux appels à la haine, aux ordres meurtriers que leur prodiguent les hommes au pouvoir, ou qui leur seraient adressés lors d'un soudain déclenchement des hostilités.

Depuis toujours, les anarchistes se sont opposés à la guerre, cette dernière étant la conséquence fatale du militarisme et de l'armement. Le plus clair des ressources nationales des Etats modernes, sans exception pour aucun, est consacré aux dépenses pour les armements. La Suisse, qui se prétend neutre et pacifique, n'y échappe pas. C'est par milliards que se chiffrent les sommes attribuées aux crédits militaires de chaque pays, cependant qu'on lésine sur ceux destinés aux œuvres les plus indispensables sur les terrains civil et surtout social. L'économie des nations, les ressources des contribuables sont saignées à blanc pour le plus grand profit d'une préparation militaire qui ne peut conduire qu'aux pires catastrophes.

Chacun des Etats — ou, comme c'est le cas actuellement, chacun des puissants blocs qui se font front — prétend bien ne s'armer qu'en vue d'une possible agression contre laquelle il serait appelé à se défendre de la part de l'Etat ou du bloc adversaire. C'est la vieille rengaine que l'on nous sert de tout temps, chacun se prétendant animé de la plus pure volonté de paix. C'est l'argument à l'aide duquel, à travers les siècles, l'on a su entretenir chez les peuples l'esprit militariste et belliciste et les pousser périodiquement aux pires entreprises de meurtre et de dévastation.

Les travailleurs resteront-ils toujours dupes de cette tromperie dont leurs maîtres se servent pour les maintenir sous la férule de leur domination? Ou alors, enfin, ouvriront-ils les yeux et refuseront-ils de se plier plus longtemps à l'obéissance passive, et se faire les instruments inconscients des agissements néfastes des éternels pourvoyeurs de champs de bataille?

A moins qu'ils ne se bornent à donner leur adhésion aux appels platoniques et à sens unique de « partisans de la paix », dont les desseins réels nous échappent et dont l'action se révèle, de toute façon, impuissante à enrayer la course folle aux armements aussi bien dans l'un que dans l'autre des deux camps en présence?

Ils devront plutôt rechercher, dans leur propre action directe — individuelle et collective — le moyen efficace d'imposer leur volonté de paix aux tenants du militarisme et de la guerre!

Le maintien de la paix ne doit pas se trouver à la merci des calculs intéressés des forces internationales — politiques ou économiques — qui se disputent la suprématie dans le monde. Il doit être la résultante de la volonté impérieuse et de l'action consciente des peuples eux-mêmes. La vieille formule anarchiste conserve donc sur ce point toute sa valeur: « Guerre sans merci aux fauteurs de guerre, bénéficiaires du capitalisme ou du pouvoir étatiste, de quelque nom qu'il se pare. Résistance active au militarisme et aux ordres de mobilisation. Refus de la part des travailleurs de produire et de transporter des armes ou des munitions. »

Est-ce trop demander aux peuples, aux travailleurs de tous les pays, en face des horreurs que nous réserverait une nouvelle guerre?

(Extrait du Bulletin du Mouvement Anarchiste en Suisse Romande. N° 2, janvier 1953.)

LA SEMAINE PROCHAINE:

JEANNE HUMBERT

L'anarchisme aujourd'hui

DES réunions organisées sur ce thème d'ensemble par le Centre de Recherches philosociales, on peut espérer voir sortir une remise en place des problèmes que le temps présent pose devant les anarchistes; mais le résultat ne peut jaillir que de la confrontation des thèses les plus diverses, et de la collaboration de tous. Jusqu'à présent, je pense que l'on peut se réjouir de la sérénité et du sérieux des discussions poursuivies chaque mercredi soir à la Maison des Sociétés Savantes. Il m'a semblé toutefois que ce travail pourrait être plus profitable, et profitable à des camarades plus nombreux, s'il en restait quelque chose d'écrit, ne serait-ce qu'un schéma proposé à une élaboration ultérieure.

J'ai donc, à titre d'essai, rédigé quelques pages sur les premiers entretiens auxquels j'ai participé et qui forment la base de notre édifice; et cela sans prétendre synthétiser toutes les opinions, mais en tenant compte des données et des arguments de toute origine qui m'ont paru - à moi - cohérents et valables. Libre à chacun de perfectionner ces esquisses, ou de leur en opposer d'autres; je ne les présente pas comme un ouvrage personnel achevé, mais comme une contribution à quelque chose qui se construira lentement dans les esprits, soit par le choc des idées, soit, plus probablement, dans le recueillement solitaire.

LES HOMMES SONT-ILS PERFECTIBLES ?

La question peut être divisée en deux: *Primo:* L'homme *est-il* transformable? *Secundo:* Dans quel sens *doit-on* (devrait-on) orienter cette transformation?

I. — La première question relève de divers ordres de connaissances, selon les méthodes de transformation envisagées: sélection, éducation, législation, qui s'adressent : la première à l'homme comme espèce, la deuxième, à l'homme comme individu, la troisième à l'homme comme société.

Dans le premier cas, les connaissances-clé sont la génétique et les « sciences » de l'évolution; dans le second cas, la pédagogie et les « sciences » psychologiques; dans le troisième, la sociologie, les « sciences » juridiques, morales et politiques. Toutes ces connaissances sont à peine des sciences, particulièrement les dernières, qui en sont encore au stade de l'empirisme et des spéculations indémontrables concernant une réalité très complexe.

Quant à l'axiologie, ou « philosophie des valeurs » — le nom est nouveau mais la chose est très ancienne — elle a trait non pas à *ce qui est*, mais à *ce qui doit* (ou devrait) *être* — aux idéaux, aux normes, aux critères des jugements portés sur les attitudes et les conduites; par sa nature même, cette recherche — qui ne porte pas sur la réalité constatable des choses, mais sur le choix entre des possibles (ou même entre des impossibles), ne relève pas du domaine scientifique, mais de l'intuition esthétique, logique, éthique ou religieuse, c'est-à-dire de la *croyance*.

Elle peut confronter des « affirmations »: l'homme est essentiellement ceci ou cela : telle chose est bonne ou mauvaise; mais ces affirmations ont pour unique sanction nos préférences affectives et ne sont pas susceptibles de démonstrations universellement valables pour toutes les sensibilités.

Pour l'instant, nous nous bornerons à envisager les techniques extérieures de transformation de l'homme, et particu-

LES ÉTATS-UNIS D'EUROPE

Les Etats-Unis d'Europe, en attendant les Etats-Unis mondiaux, sont aujourd'hui le grand espoir d'une foule de bons bougres qui ne voient guère plus loin que le bout de leur nez.

Les Etats-Unis d'Europe, à première vue, c'est splendide. Plus de douanes, plus de passeports, plus de visas, une seule monnaie, un tarif postal unique. Quel soulagement!

Mais pas si vite, braves gens. Les Etats-Unis d'Europe, ce n'est pas si simple que ça en a l'air, et les tas de délégués qui parlotent à Strasbourg ont de bonnes raisons pour ne pas se presser, pour au contraire faire de l'obstruction à coups de discours dilatoires. C'est que l'unification de l'Europe va mettre en disponibilité des milliers, voire des millions de ces rongeurs qui ont noms : garde-frontières, douaniers, gendarmes, contrôleurs, inspecteurs, vérificateurs, receveurs, percepteurs, fonctionnaires des affaires étrangères, des ambassades et des consulats, employés des banques nationales, employés des services des changes, espions, contre-espions, et tutti quanti *qui trouvent dans l'existence des frontières prétexte à leurs néfastes occupations.*

Et si les « ennemis héréditaires » se réconcilient, si les peuples se mettent à vivre en paix et en harmonie, que va-t-il advenir des gradés et militaires de tout poil? Ces Messieurs ont leurs carrières à considérer, ce qui est autrement important que la paix et la bonne entente entre les peuples.

Tous ces cocos-là n'accepteront pas de se laisser mettre sur le pavé. Ils exigeront d'être recasés dans des emplois de remplacement, et non seulement des emplois qui leur assureront la matérielle, mais des emplois qui en même temps leur fourniront les moyens de pratiquer l'autorité à laquelle ils sont habitués, et par laquelle ils affirment leur supériorité sur ceux qui travaillent et qui produisent pour eux.

Pourquoi moi, vulgaire cochon de payant, serais-je tranquille? Pour contenter tous ces gaillards, qui forment la clientèle de choix des politicaillons, il est certain qu'on va nous inventer des tas d'embêtements nouveaux. Je ne serais pas du tout étonné qu'on nous interdise de circuler au delà d'un certain rayon sans permis de police, comme cela s'est pratiqué chez nous pendant la guerre et se pratique encore en U.R.S.S.; qu'on nous re-rationne, comme en Angleterre; qu'on surveille et contrôle nos demeures, comme en Hollande! Le fisc, ça c'est sûr, multipliera ses paperasses, ses casse-tête et ses persécutions, histoire de lutter contre le chômage des bureaucrates.

Et les officiers, il faudra bien qu'on s'occupe d'eux. Les frontières nationales étant abolies, qui sait si on ne va pas se rabattre sur les frontières départementales? Par exemple en excitant la Seine contre la Seine-et-Oise, le Var contre les Alpes-Maritimes, les Bretons contre les Normands. En inculquant le stalinisme chez les uns, le titoïsme chez les autres, et quand les esprits seront surchauffés à point, messieurs les militaires pourront intervenir avec leurs armements qui, autrement, risqueraient de se rouiller.

Voyez donc Benelux. Il y a à peine huit ans qu'il a démarré, et déjà un résultat magnifique, bien tangible, a été acquis: des deux côtés de la frontière hollando-belge, les effectifs de douaniers, de gendarmes, de policiers et de contrôleurs des devises ont été considérablement renforcés. Ai-je donc véritablement tort d'être inquiet?

CYNICUS.

Si vous en avez les moyens souscrivez un abonnement de soutien

Imprimerie spéciale de *Contre-courant*
34, rue des Bergers, Paris-15e
Le gérant: HAINER.

lièrement celle qui prétend modifier le contenu de son hérédité. Nous laisserons de côté l'action mystérieuse par laquelle l'homme, dans des conditions très mal définies, choisit entre des axes de conduite (c'est-à-dire, pratiquement, change d'axe, où, pour user de termes empruntés à la vie religieuse, se convertit, ou se pervertit).

Toute transformation *durable* suppose l'apparition d'un élément de « nouveauté »; elle suppose, en outre, les moyens de conserver, de fixer cette « nouveauté » dans l'individu et sa descendance; elle implique enfin des moyens de généralisation à autrui de la « nouveauté » ainsi acquise ou fixée. Dans ce résumé succinct on peut bloquer les moyens de fixation avec les moyens de généralisation et diviser cet ensemble en deux catégories :

1° Les phénomènes qui résultent du fonctionnement automatique de la mémoire, de l'opinion et des mœurs;

2° Les activités qui ont un contenu proprement technique, finaliste. (Ces activités sont précisément la sélection ou eugénisme, l'éducation ou propagande et la législation ou contrainte sociale.)

II. — Quant aux « nouveautés » elles-mêmes, leurs principes sont très difficiles à atteindre, comme toutes les causes premières. Disons seulement que la mutation biologique, l'invention technologique et la révolte sociale sont précisément ce qui remet en question le fonctionnement régulier, l'automatisme des hérédités, des traditions et des institutions — automatisme dont la sélection, l'éducation et la législation s'efforcent d'élargir les bases. Il est assez évident que la sélection ne « sélectionne » (c'est-à-dire ne choisit pour le conserver) que ce qui existe déjà; que l'éducation a pour but normal de faire, comme l'a dit Tolstoï, l'élève égal du maître; et que la législation veut généraliser à tout un ensemble social les mœurs prêchées ou vécues par une partie de cet ensemble.

Aucune de ces trois méthodes actives n'est donc essentiellement *novatrice*. Pourtant le monde marche, évolue, se renouvelle; les apparences se déplacent, et, soit en bien, soit en mal, nous éprouvons des changements dans l'ordre des choses. Ces changements portent-ils sur la nature même de l'homme? Nous confèrent-ils des virtualités nouvelles, ou seulement la possibilité de réaliser, en les déployant, des virtualités préexistantes? C'est là une question que rien ne permet, à notre avis, de trancher définitivement.

André PRUDHOMMEAUX.

POUR VIVRE NOTRE RÊVE

AVANT d'accomplir un acte, quel qu'il soit, l'homme raisonneur et tant soit peu déterministe l'échafaude de toutes pièces dans son cerveau. Puis il l'accomplit mentalement de diverses façons. Lorsqu'il le croit à point et qu'il essaie de passer à l'exécution, il constate bien souvent qu'il ne peut le faire que d'une toute autre façon. S'il n'avait pas combiné auparavant les détails de cet acte, il est douteux qu'il y eût réussi, mais l'ayant bien calculé et accompli de sang-froid — l'initiative aidant — le succès est là.

De toujours il s'est formé des groupements pour diverses œuvres (œuvres de propagandes théoriques ou pratiques) et on ne peut qu'approuver et y apporter en même temps notre savoir et notre critique. Je sais que le savoir est limité chez beaucoup; rares sont ceux qui ont vécu, travaillé, milité en groupements, associations, colonies, etc., pourtant la critique sincère et adroite n'est jamais inutile, il ne faut pas s'en choquer. J'estime qu'une grande faute, qu'un grand tort, quand on forme une association, un groupement, est d'accepter n'importe qui, sans connaître les qualités et défauts des adhérents. Lorsqu'on groupe un bon noyau de camarades se connaissant bien, et de longue date, par fréquentation ou par cohabitation, cela ne peut qu'être excellent.

Dans un milieu comme le nôtre où est la liberté s'il faut faire concession sur concession, s'il faut rester en compagnie d'individualités qui se prétendent émancipées et qui sont les esclaves de manies, de vices et de défauts. Je suis indulgent et tolérant, mais il est utile d'y mettre des limites.

Que faire avec eux? Aller plus loin est sans doute logique mais est-ce bien nécessaire de créer quelque chose de mieux, de se dévouer, de se dépenser? Ils sont peut-être libres de faire ce qui leur plaît, moi j'estime qu'ils se portent préjudice à eux-mêmes, en même temps qu'ils gênent les autres en empiétant sur leur liberté, en travent l'action utile et raisonnable de chacun.

Aussi je le répète, d'abord bien se connaître avant de s'associer pour un travail qui demande un effort de pensée et un minimum d'action. Nos associations réussiront d'autant mieux, que chaque individu sera livré à sa propre initiative et acceptera critiques ou émissions d'idées différentes des siennes et les passera au crible de son raisonnement. Une fois le travail terminé, chacun reprend son autonomie. L'individu ne s'associant que par nécessité. Foin des associations comportant une vie en commun où tous mangeraient au même réfectoire, dormiraient dans la même chambrée, ainsi que cela se passe dans les pensionnats, les casernes, les couvents ou les prisons. L'individu doit être libre d'agir à sa guise, et je suis partisan du chacun son coin, sa case, sa chambre, etc. Et s'il est évident qu'il y a certains travaux qui plaisent plus ou moins, qu'on est plus ou moins apte à faire, il est nécessaire de chercher à remédier aux inconvénients, de faire un effort de bonne volonté, ce qui est une preuve de bonne camaraderie et, partant, d'une bonne entente.

En travaillant de cette façon, en marchant dans cette voie, nous obtiendrons d'heureux résultats. Surtout en nous y appliquant tous, dans la mesure des choses possibles. Peut-être alors vivrons-nous cette vie libre et harmonieuse à laquelle nous aspirons et que nous préconisons. Une vie sans contraintes et sans préjugés.

Maurice IMBARD.

COMMUNIQUES

DEFENSE DE L'HOMME

la revue de l'ami Lecoin subira un léger retard pour la parution de son numéro de février, son animateur ayant de sérieuses difficultés pour lire et écrire en raison de l'état de ses yeux. *Contre-courant* souhaite à Lecoin un prompt rétablissement et rappelle à ses lecteurs le gala annuel de la revue « Défense de l'Homme » qui aura lieu le 29 mars et pour lequel on trouvera des cartes *à notre permanence* et *à notre propre soirée artistique* du 14 courant.

LES AMIS DE FLORIAN-PARMENTIER

Une association des « Amis de Florian-Parmentier » vient de se fonder à Paris pour perpétuer le souvenir de l'écrivain, auteur de nombreux volumes « l'Ouragan », « le Génie », etc. C'est notre confrère Jacques Gravereau, fondateur des « Amis d'Albert Samain », qui assure les fonctions de Secrétaire-Général de l'Association présidée par Gérard de Lacaze-Duthiers. Pour tous renseignements écrire à J. Gravereau, 28, rue de Bellevue, l'Hay-les-Roses (Seine).

PAUL RASSINIER
Le discours de la dernière chance
Un volume in-16 jésus 570 fr. - fco rec. 625 fr.

La faim dans le monde

(*Cet article complète celui paru dans le numéro précédent.*)

A propos de fécondité, l'auteur note qu'elle n'est pas voulue par les pauvres désireux d'avoir de nombreux enfants pour travailler leur lopin de terre et enclins à satisfaire leurs sens pour jouir de ce qui ne leur est pas permis d'une autre manière, mais bien qu'elle est la conséquence d'une alimentation incomplète (quantité insuffisante de protéines).

Le fait peut se constater aussi bien chez les êtres humains que chez les animaux. Le régime insuffisant en protéines favorise la fertilité des femelles. Les personnes et les animaux nourris en abondance de substances protéiques (viande, lait, œufs, poisson) ne sont pas prolifiques. L'auteur explique ce fait, qui semble vraiment étrange, par le fonctionnement du foie, lequel a parmi ses tâches celle de détruire l'hormone femelle (estrogène).

Dans le premier cas (protéines rares) le foie diminue son activité : l'estrogène n'est pas détruit en quantité normale et la fertilité s'en trouve favorisée. Il semble que la nature ait voulu pourvoir au maintien de l'espèce en favorisant un nombre excessif de nouveau-nés. Dans le nombre, il en reste toujours quelques-uns qui échappe au mauvais sort.

La condition générale de dénutrition est par elle-même épouvantable, pourtant de Castro soutient et démontre qu'il existe encore à notre disposition de nombreuses ressources auxquelles nous n'avons pas touché, capables de fournir une alimentation adéquate partout et pour tous.

En travaillant scientifiquement le sol (pour empêcher son érosion naturelle) et en cultivant les zones négligées jusqu'ici pour des raisons mercantiles égoïstes, on pourrait résoudre le douloureux problème de la faim.

Dans la première partie du livre l'auteur fait ressortir le fait que partout et toujours on a cherché à empêcher de parler librement de la faim mondiale; de même qu'il a été défendu de parler librement du sexe comme si l'instinct de la conversation chez l'individu par le moyen de la nutrition et de l'espèce par les rapports sexuels n'était pas un instinct vital.

Dans la seconde partie est décrite la faim dans le Nouveau Monde, en Asie, en Afrique et en Europe. C'est certainement la partie la plus intéressante parce qu'elle est documentée et révèle des faits irréfutables.

La troisième partie est consacrée aux progrès accomplis dans les connaissances relatives à l'alimentation et à ce que l'on devrait faire pour abolir la faim dans le monde de façon à obtenir non seulement l'abondance mais aussi une égale distribution d'aliments à tous les individus.

Nous insistons sur le fait que l'auteur à traité le problème de la faim sans idées préconçues, ni religieuses ni politiques, parce qu'il est convaincu que c'est un problème de grande importance à la solution duquel toutes les nations devraient contribuer.

Nous avons été étouffés par la fumée des bombes et des canons et leur fracas nous a empêchés d'entendre les cris de ceux qui étaient tués par les armes, les soupirs de ceux qui mouraient de faim. Pourtant les victimes de la faim ont certainement dépassé en nombre et en souffrances celles de la guerre.

A. ALESSANDRI.

(Extrait de l'*Adunata dei Refrattari;* traduit de l'anglais par A. Ledrappier.)

REUNIONS

GROUPE D'ASNIERES (Féd. anarchiste). — Vendredi 6 mars, à 20 h. 30, Salle du Centre administratif, place de la Mairie, conférence publique et contradictoire: CONCLUSION SUR ORADOUR, avec Me Jean Gauchon, avocat à la Cour.

BOULOGNE-BILLANCOURT (Cercle La Boétie). — Vendredi 6 mars, à 20 h. 45, local habituel, causerie par G. K. W. sur : *Regards sur les colonies anarchistes.*

MOUVEMENT INDEPENDANT DES AUBERGES DE JEUNESSE. — Vendredi 6 mars à 21 h., Salle Susset, 206, quai de Valmy (métro: Jaurès) : *Fête annuelle.* Chants, danses, mimes, sketches et des vedettes. Invitation cordiale aux lecteurs de *Contre-courant.*

AULNAY-S.-BOIS (Libre-Pensée). — Dimanche 8 mars à 14 h. 30, Salle Gallieni, *conférence publique* par l'ancien vicaire de la cathédrale de Limoges, *Georges Las Vergnas.* Sujet traité: *Dieu est mort!* Participation aux frais: 50 fr.

S.I.A. (Section du Mans) : correspondance à Raymond Chopin, Secrétaire, 125, rue Voltaire, Le Mans. Les fonds doivent être adressés à Jean Rouleau, Trésorier, 33, rue Paul-Ligneul.

BELGIQUE. — « Association commune de Belgique », renseignements, adhésions, etc... à *Lepape Alfred,* 50, rue Camille-Moury à Dour (Hainaut).

SAMEDI 14 MARS
à 20 h. 45

Grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton (métro: St-Michel ou Odéon).

SOIREE EN CAMARADERIE

organisée au bénéfice de CONTRE-COURANT

PROGRAMME

Le baryton *Jean Fabrezi* créateur de la Belle de Cadix »; *Henri Picard, Rachel Lantier* et *Clovys* pour une brève reconstitution de la « Muse Rouge » 1925; *Marga Tosy* de la « Vache Enragée »; *Pierre Hiégel* de la « Radiodiffusion »; *Marie Marceau* des cabarets parisiens; *Robert Gamelin du* « Caveau de la République »; *Félix Gibert* de l'Odéon; *Pierre Stil* des « Deux-Anes »; *Fred Lenain* du « Grenier de Montmartre »; le poète *Paul Primert;*

et les chansonniers

Léo Campion - Pierre Dac - René-Paul

interprètes présentés par

Claude Villon
du « Théâtre de l'Humour »

On trouve des cartes d'entrée: à la permanence aux jours et heures indiquées, chez Fernande Vaugeois, 26, rue Pierre-Leroux (7e), Durry (journaux place République face Toile d'Avion), Gossuin, 39, rue de Bretagne (3e), Berthier, 177, fbg Poissonnière (9e), C. N. T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne (9e), C. N. T., 24, rue Sainte-Marthe (10e), Joyeux, 53 *bis,* rue Lamarck (18e), Véran, 24, rue Neuve-des-Boulets (11e). Envoi sur lettre ou coup de téléphone à Ségur 09-68.

Participation aux frais: 150 francs.

GROUPES AUTONOMES

GROUPE ANARCHISTE PARIS-XIIIe. — Deux fois par mois, le jeudi, à 20 h. 45. Tous les mois conférence-débat ouverte aux sympathisants. Pour renseignements, adhésions, réception de convocations écrire à *Guy Juré,* Café de l'Aquarium, 150, avenue d'Italie, Paris.

MARSEILLE. — *Groupe anarchiste :* Tous les lundis à 18 h. 45, 12, rue Pavillon (2e étage). Correspondance à *André,* même adresse, sans autre mention.

GROUPES AUTONOMES E.A.

LE MANS : Groupe Anarchiste : tous les 1er vendredi du mois à 21 h., salle 18, Maison Sociale, Place Stalingrad. Le Mans. Correspondance : Paul Mauget, 15, avenue Louis Cordelet, Le Mans. Bibliothèque - Service de librairie : Marc Pasnon, 17, rue de Flore, Le Mans. Tél. : 30-97.

GROUPE (F.A.)

GROUPE LOUISE-MICHEL. — Tous les vendredis à 20 h. 45, 7, rue de Trétaigne (métro : Joffrin).

NOUVELLES CONDAMNATIONS

APRES André Eiselé, l'aîné (4 condamnations pour refus d'être incorporé de force): 6 ans en tout, dont 4 déjà accomplis, c'est son frère Robert, en prévention depuis 1 an, qui a comparu le 20 février en compagnie d'un autre Témoin de Jéhovah, Jean Fécherolle Tous deux ont été défendus par Me Jean Gauchon.

Ainsi le même Tribunal militaire de Bordeaux, tout de suite après avoir jugé les criminels de guerre par obéissance, a condamné à la prison deux objecteurs de conscience qui, à l'avance, ont désobéi à tous les Oradour, tous les Hiroschima futurs. Les deux frères Eiselé, l'un en Allemagne occupée, l'autre au camp d'Idron à Pau, et à des époques différentes, ont été revêtus de force de l'uniforme. Ensuite ils furent transportés, à bras d'hommes, aux locaux disciplinaires où ils se sont dévêtus. Nous avons dit ici, il y a quinze jours, quelle fut l'aventure de l'aîné, André. Tandis que ce dernier est dans un état aussi peu robuste qu'on peut l'être après 4 ans de prison, le cadet après toutes les épreuves d'une année de prison a été proposé pour la réforme. Chaque jour nouveau passé en géôn'est que le 1er novembre 1950 que l'Assemblée nationale supprima les dispenses, mais André Eiselé appartenait à la classe 1948. Le Commandant du Bureau rejeta cette demande par les allégations suivantes: « Votre fils, incorporé en novembre 1948, ne peut être dispensé, son père étant décédé en juillet 1952, donc après le 1er novembre 1950, *et après la libération des militaires incorporés en novembre* 1948. »

le présente le risque de compromettre irrémédiablement sa santé. Entre temps le père des Eiselé emprisonnés mourait le 12 juillet 1952. Sa veuve infirme, dans l'incapacité de travailler, et dans l'incapacité pécuniaire de se soigner, reste avec 2 fillettes dont l'aînée a 15 ans.

La détresse s'installant au foyer après la mort du père, unique soutien, Mme Veuve Eiselé écrivit au Commandant du Bureau de la 6e Région militaire pour demander une dispense pour son aîné comme soutien de famille. Ce

Administrativement donc M. Eiselé père n'est pas mort assez tôt pour que l'aîné puisse soutenir sa famille après quatre années de prison (représentant quatre fois la durée du service militaire de sa classe). Bien mieux, on lui a infligé, le 5 février dernier, deux ans de plus. Si aucun statut légal n'est voté, il faudra qu'André attende qu son état de santé soit suffisamment miné pour être réformé. C'est la seule dispense reconnue par une conscription si rigoureuse qu'elle a supprimé les dispenses comme soutien de famille. Mais, même réformé, il devra aller jusqu'au terme de ses six ans de prison!

Il en sera de même pour son frère cadet puisqu'il est condamné avant d'être réformé. Attendra-t-on pour les libérer qu'ils soient devenus incapables physiquement de prendre la charge de leur mère infirme, de leurs jeunes sœurs? Attendra-t-on que leur santé soit si délabrée qu'ils deviennent, au contraire, deux charges nouvelles en ce foyer qui ne se suffit pas?

N'y aura-t-il personne en haut lieu pour s'honorer de faire cesser un tel scandale en France?

Emile VERAN.

DERNIÈRE MINUTE. — Le journal sous presse nous apprenons que l'Assemblée nationale a inclu ainsi dans son amnistie les objecteurs de conscience: «... *peuvent être admis par décret au bénéfice de l'amnistie les personnes condamnées pour objection de conscience.* » Lisez bien *peuvent* et non pas *sont.* — La Rédaction.

HISTOIRES DE FOUS

Les gouvernants et autres dirigeants de l'économie commandent aux producteurs d'améliorer et d'augmenter leur production et leur productivité. C'est parfait! Mais, dès que, les ayant écoutés, les producteurs jettent sur le marché des denrées en grande quantité, en vertu de la loi de l'offre et de la demande, le prix de ces marchandises baisse et les producteurs s'élèvent contre la « surproduction » des marchandises que les consommateurs ne peuvent acheter quand leurs prix en sont trop élevés.

RAISINS ET POMMES. — En 1952, la récolte de raisins et de pommes (pour le vin et le cidre), a été abondante, surabondante même, au point que, malgré une réclame intense pour l'écoulement du vin, du cidre et des alcools qui en dérivent, le gouvernement est intervenu pour racheter ces « boissons hygiéniques » afin de les transformer en alcool. que des roublards veulent utiliser pour la fabrication de caoutchouc artificiel et pour intoxiquer nos compatriotes et les populations coloniales.

Or, s'il y a un excédent de raisin et de pommes à vin et cidre, nous devons importer des raisins et des pommes de table de l'extérieur (Espagne, Italie, Suisse, Canada). Certains même réclament l'arrachage systématique des vignes, et notamment des plantations d'hybrides qui, s'ils donnent des vins peu agréables, fourniraient d'excellentes confitures à goût d'amande ou de noisette.

Au lieu de fabriquer avec le raisin et les pommes des vins, des cidres et des alcools « excédentaires » et malfaisants, il serait peut-être plus sage de conseiller à leurs producteurs l'obtention de raisins et de pommes *de table*, de jus pasteurisés, de sirops, de concentrés, de bonbons, de gelées, de raisinés, de pommés, de compotes, de confitures, de pâtes, de crèmes, de pulpes stabilisées (simples et composées) qui feraient la joie des enfants, des femmes, des vieillards, des gourmets et des consommateurs, dont l'usage de l'alcool et du tabac n'aurait pas altéré les papilles gustatives.

LE BLÉ « EXCÉDENTAIRE ». — En 1952, la récolte de blé a été abondante, « excédentaire » même, au dire de certains qui n'ont jamais eu faim. Ils ont même proposé de détruire le blé « excédentaire ». Il ne leur est point venu à l'idée de distribuer gratuitement du pain aux économiquement faibles et autres épaves, victimes de la dévaluation catastrophique du franc; ou bien encore de l'expédier aux pays de l'extérieur, victimes de la sécheresse. Nos agrariens ont obtenu d'un gouvernement complaisant que le taux d'extraction de la farine soit abaissé de quelques points, afin d'obtenir du pain de plus en plus blanc et d'écouler ainsi plusieurs millions de quintaux du blé « excédentaire ».

Résultat: en 1953, les minotiers extrayeront davantage encore d'amidon du blé qu'ils écraseront et, plus encore que par le passé, le pain sera une boule d'amidon mal cuit, mangeable le jour de sa fabrication, mais impossible à mastiquer dès le lendemain. Comme par le passé, le germe de blé sera vendu aux fabricants de farines reconstituantes, et les estomacs délabrés par le pain fait de farines appauvries.

Ce pain n'étant plus aussi nutritif que l'ancien pain de ménage de notre jeunesse, les consommateurs chercheront dans les boissons alcooliques la force que le pain appauvri ne leur fournira plus, et beaucoup d'entre eux peupleront les hôpitaux et les asiles d'aliénés.

Le budget sera grevé de centaines de milliards à cause de cette stupide politique économique, jusqu'au jour où l'on finira par enfermer, comme fous dangereux, les « dirigeants » qui ne cessent d'entasser sottises criminelles sur sottises criminelles — dont malheureusement, les contribuables sont les victimes.

A. DAUDE-BANCEL.

Une page oubliée

J'ai sous les yeux le texte italien de la lettre qu'en date du 1er décembre 1914 notre camarade Errico Malatesta écrivit de Londres à Benito Mussolini — le farouche révolutionnaire qui venait (avec l'aide du citoyen Marcel Cachin et des fonds dont il était porteur) de fonder à Milan le quotidien socialiste *Il Popolo d'Italia* (1).

L'équipe du *Popolo d'Italia* s'était séparée de celle de l'*Avanti,* organe du Parti Socialiste Italien, pour faire campagne en faveur de l'intervention pro-alliée. Les arguments de Mussolini (jusque là aussi violent dans son antimilitarisme que son collègue français Gustave Hervé) pouvait se résumer en trois mots; pour lui, — comme pour Hervé, Grave, Kropotkine, James Guillaume, Malato, etc — la victoire de l'Entente sur les Empires centraux était à la fois *probable, souhaitable en elle-même,* et *grosse de conséquences révolutionnaires pour l'avenir.* Elle était probable, parce qu'appuyée sur les forces économiques et politiques du monde entier, à l'exception du bloc austro-allemand; elle était souhaitable, en tant que triomphe des traditions populaires latines, anglo-saxonnes et slaves sur le germanisme « caporalisateur »; elle était grosse de conséquences révolutionnaires parce qu'elle mènerait en Allemagne et en Autriche même à l'insurrection des peuples revenus de leur rêve de glorieuse servitude devant l'Etat, et permettrait partout ailleurs l'essor de l'esprit révolutionnaire par la levée de l'hypothèque impérialiste-militaire et le réveil général des opprimés.

De ces prémisses, qu'on peut dire optimistes mais pas absolument dénuées de fondement, les interventions sus-nommées tirèrent la conclusion que tout homme de progrès devait favoriser la victoire des Alliés, sur le plan même fixé par les circonstances, par l'événement, par l' « histoire », soit, à savoir, sur le plan politico-militaire de la lutte des Etats. C'était à leurs yeux le meilleur moyen de faire face à leurs responsabilités, d'abréger la guerre et de favoriser l'émancipation générale.

Comme on le verra par la traduction ci-dessous, Malatesta ne niait point que la victoire de l'Entente sur les Empires centraux ne fût préférable du point de vue des libertés acquises, et du point de vue de leur élargissement ultérieur, à celle des Empires centraux sur l'Entente. Mais il niait que les fruits de la victoire puissent être cueillis si les révolutionnaires, les internationalistes et les libertaires abandonnaient leurs positions de combat, leurs méthodes et leurs principes mêmes, pour servir la cause des gouvernants, des militaires, des capitalistes et des politiciens d'union sacrée. Il se refusait donc à quitter sa propre voie. La revendication de la liberté intégrale, l'affirmation de la solidarité des travailleurs par-dessus les frontières, la cause de l'humanité fraternelle, si elles étaient désertées par ceux-là mêmes qui faisaient profession d'y consacrer leur vie, sombreraient, *quelle que soit l'issue de la guerre;* la seule façon de donner un sens à la paix, de sauvegarder l'idéal et l'avenir, était donc de s'opposer à la psychose de guerre et non de l'agraver, de repousser la fatalité de l'événement qu'acceptaient dans tous les pays, les sociaux-patriotes et les anarcho-patriotes; de démontrer la fermeté et la réalité des principes éthiques du socialisme, et de se refuser, même en cas d'invasion du territoire, à la défendre autrement que par les méthodes (violentes ou non violentes) de la non-coopération civile.

Malatesta, donc, tout en souhaitant *la défaite des Empires centraux pour les raisons que nous avons dites, entendait se situer hors de tout recrutement militaire et de toute hystérie belliciste; et il écrivait à Mussolini les raisons de son attitude.* — A. P.

Mon cher Mussolini,

Je n'ai pu jusqu'à présent jeter les yeux sur aucun numéro du Popolo d'Italia; *car à ma connaissance ce journal ne parvient pas à Londres. Mais un ami m'écrit que tu es d'avis contraire au mien, quant à la situation actuelle et à la conduite que doivent tenir les révolutionnaires. Il me dit que, selon toi, je suis tombé en contradiction avec moi-même; car, s'il est vrai (comme je le pense) que la défaite de l'Allemagne puisse déclencher là-bas la révolution, alors le devoir des révolutionnaires serait évidemment d'aider à cette défaite. Permets-moi de te répondre ceci:*

La révolution en Allemagne pourrait effectivement parer aux effets de démoralisation qui par ailleurs découleront de la guerre, quelle qu'en soit l'armée victorieuse. J'ajouterai même qu'un changement radical dans toute la constitution politique et sociale de l'Europe ne m'apparaît possible que dans le cas d'une défaite retentissante de l'Empire allemand; étant donné la situation et l'état d'âme actuels de l'Angleterre et de la France, il semble en effet que la défaite de ces pays, bien loin d'y provoquer dans le peuple un mouvement révolutionnaire, ne ferait que porter au paroxysme la fièvre patriotique, pour le plus grand bien des réactionnaires et des militaristes. C'est pourquoi je souhaite la défaite de l'Allemagne.

Mais il n'est pas dit qu'il soit toujours bon de faire soi-même ce que l'on peut souhaiter qu'il advienne; souvent une

(1) Je dois à la vérité de dire qu'en 1927, résidant à la Santé avec ledit Marcel Cachin, lequel était mon partenaire à la manille quotidienne, ce dernier m'affirma que cet apport de fonds n'était qu'une fable colportée par ses ennemis. Je le dis comme il me l'a dit. — *Louis Louvet.*

PATRIE

Quand une secte impure, exécrable suppôt;
S'évertue à brandir un glaive qui s'émousse;
Au lieu de se montrer bonne, équitable et douce,
La patrie irritée, abuse, enferme, clôt.

Alors nous la fuyons, nous autres les artistes;
Car il nous faut, pour vivre, un plus large horizon.
Nous ne pouvons sentir l'ombre d'une prison
Peser trop lourdement sur nos fronts las et tristes.

Toujours penser, n'est-ce donc pas assez souffrir?
Devons-nous nous soumettre encore à l'arbitraire,
Et nous étioler sans air et sans lumière,
Comme un oiseau captif qui se laisse mourir?

Le penseur affranchi, le talent prolétaire
Sont nargués par le Droit, noir fantôme imposteur.
Malheur au paladin, trop zélé défenseur
Du mérite évincé, de l'esprit libertaire!

Le poète a sa lyre, humble écho de son cœur;
Son génie a l'azur du *mont à double cime.*
Pour lui, rien ne prévaut contre l'Amour sublime,
Et la patrie expire où l'idéal se meurt!...

A. BAILLOT.

chose n'est avantageuse qu'à condition de ne rien coûter; en tout cas, de ne pas coûter, matériellement et moralement, plus qu'elle ne vaut.

Certes, rien dans la nature et dans l'histoire n'est absolument indifférent et chaque événement possible à son retentissement favorable ou nuisible quant aux fins que l'on se propose; aussi y a-t-il, en toute circonstance, un choix, un souhait que l'on peut formuler. Mais ce choix implique-t-il qu'il faille pour cela abandonner sa tâche propre, se démentir et sacrifier ses principes?

Nous pouvons bien, par exemple, souhaiter voir arriver au pouvoir un ministre plutôt qu'un autre; disons, par exemple, un ministère composé de réactionnaires imbéciles plutôt que d'hommes intelligents, habiles à illusionner et à tromper les travailleurs. Mais à quoi la sottise et l'aveuglement d'un tel ministère nous serviraient-ils, si, pour le pousser et le maintenir au pouvoir, il nous fallait devenir nous-mêmes des agents gouvernementaux? La brutalité de la police peut ,en certains cas, provoquer un soulèvement libérateur; mais seulement si l'esprit public est habitué à résister aux violences de l'autorité.

De même, le développement du système capitaliste peut, dans un certain sens, servir aux fins d'émancipation du prolétariat; mais si, pour faire progresser le capitalisme, les ouvriers se mettaient corps et âme au service des patrons, ils ne tarderaient pas à perdre la conscience de leur position et de leurs intérêts propres et ils deviendraient incapables de s'affranchir — comme nous le démontre trop bien l'histoire de certaines organisations ouvrières, en Angleterre et ailleurs.

On pourrait multiplier indéfiniment de tels exemples.

Pour faire la révolution, et surtout pour faire en sorte qu'elle ne se résume point en une explosion de violence sans lendemain, il faut des révolutionnaires. Si les révolutionnaires acceptent eux-mêmes de sacrifier les idées et les intérêts qu'ils représentent; s'ils se solidarisent avec la cause des classes dominantes de leur pays; s'ils se mettent à leurs ordres pour les aider à vaincre, non seulement ils renoncent par là-même à profiter des situations révolutionnaires qui pourraient se produire pendant ou après la guerre, mais ils démontrent comme utopique et absurde la lutte qu'ils menaient eux-mêmes et se ferment la voie à toute action efficace dans l'avenir.

S'il est parmi nous des gens fortement attachés encore aux anciens préjugés de race et de nationalité — qui soient disposés à sacrifier toutes les plus hautes valeurs idéales et pratiques, afin qu'un pays soit opprimé et exploité par des hommes parlant leur langue plutôt que par des étrangers — eh bien, il lui appartient d'appuyer les intérêts de l'un ou l'autre gouvernement, s'ils croient de la sorte servir leurs aspirations.

Mais, pour ceux qui placent au-dessus de tout la cause de la liberté, de la justice et de la fraternité humaines, il ne saurait y avoir de doute. Au milieu du déchaînement des plus féroces passions. lorsque les masses ignorantes sont entraînées par les suggestions mauvaises des classes privilégiées qui les poussent à s'entr'égorger entre frères, ils doivent plus que jamais invoquer la paix entre les opprimés et la guerre aux oppresseurs, et refuser tout accord, toute soumission à leurs adversaires.

Et cela est vrai de même pour les républicains, qui ne devraient en aucun cas et en aucune façon suivre la monarchie ni l'inciter à acquérir, pour la guerre, une nouvelle force et un nouveau prestige; c'est vrai pour les socialistes, aux yeux desquels il existe dans chaque pays deux classes irréconciliablement hostiles. C'est encore plus vrai pour les anarchistes dont le but est de détruire toute espèce de régime autoritaire et de réaliser la fraternité de tous les êtres humains dans la liberté et la solidarité.

Je sais bien que la défaite des centraux permettrait d'espérer une révolution en Allemagne et en Autriche. Mais faut-il payer de notre abandon présent un simple espoir, d'autant moins sûr, que les socialistes allemands (avec l'idée de sauver la civilisation européenne du despotisme russe) se sont mis au service du despotisme de leur pays.

Et même, si cette révolution devait en être facilitée, cela te semble-t-il suffisant pour vouloir entraîner le prolétariat italien dans la lutte fratricide et pour renoncer à la position privilégiée qui permet aux révolutionnaires italiens de conserver intactes leurs forces morales et matérielles et de sauver, avec les révolutionnaires des autres pays, et les révolutionnaires qui restent fidèles à leurs principes dans les pays belligérants, la cause de l'Internationale et de la révolution européenne?

Intervenir dans le conflit? J'admettrais de discuter cette proposition s'il s'agissait d'une action volontaire; mais en Italie, on est soldat par force. Irais-je donc obliger le gouvernement à ordonner le départ en guerre des citoyens astreints au service des armes, alors même que leur conscience y répugne? Nous serions bien mal venus, après cela, de parler encore contre le militarisme et pour la liberté.

Je te remercie d'avance pour la publication de cette lettre, m'en remettant en cela à ton esprit d'équité.

Errico MALATESTA.

CONTRE-COURANT 34, rue des Bergers Paris-15e

Téléphone: Ségur 09-68

ANIMATEURS: **Louis LOUVET** et **André MAILLE**

MODALITES DES ABONNEMENTS
à la seconde série (janvier-juin 1953)

ABONNEMENT SIMPLE. — *France et Union française :* 300 fr. (24 numéros) ; 160 fr. (12 numéros). — *Extérieur :* 380 fr. (24 numéros) expédition groupée tous les 15 jours.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide pour le lancement de l'hebdomadaire et un versement au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros. (Ce genre d'abonnement est surtout destiné — à notre avis — à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

□□

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15e). Compte chèque postal 880-87 Paris, même adresse.

PERMANENCE. — Les animateurs de « Contre-courant » tiennent une permanence les mardis, jeudis et samedis de 15 h. à 18 h., 11, rue de Sévigné (boutique rose), Paris-4e (métro: Saint-Paul ou Chemin-Vert).